

ALAIN SARDE
présente

PHILIPPE NOIRET CHRISTOPHE LAMBERT
JEAN-PIERRE MARIELLE

Max & Jérémie

Un film de
CLAIRE DEVERS



Scénario et adaptation BERNARD STORA et CLAIRE DEVERS Dialogues BERNARD STORA D'après le roman de TERRY WHITE "Les Lamentations de Jérémie" - Éditions Gallimard / Série Noire
Producteur exécutif CHRISTINE GOZLAN Montage PHILIPPE SARDE Une co-production LES FILMS ALAIN SARDE - TFI FILMS PRODUCTION - GRUPPO BEMA Avec la participation de CANAL+ 1330001004

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Fiche artistique

Philippe Noiret	<i>Robert 'Max' Maxendre</i>
Christophe Lambert	<i>Jeremie Kolachowsky</i>
Jean-Pierre Marielle	<i>Almeida</i>
Christophe Odent	<i>Jacky Cohen</i>
Feodor Chaliapin Jr.	<i>Sam Marberg</i>
Thierry Gimenez	<i>Richard</i>
Jean-Pierre Miquel	<i>Maubuisson</i>
José Quaglio	<i>Eugène Agopian</i>
Patrick Rocca	<i>L'Homme de Main</i>
Christine Dejoux	<i>Lisa</i>
Jean-Marc Maurel	<i>Le Type</i>
Michèle Laroque	<i>Suzanne</i>
Volker Marek	<i>L'Allemand</i>
Karin Viard	<i>La Fille</i>
Patrick Aurignac	<i>Eric</i>
Nanou Garcia	<i>Femme de Ménage</i>
Martine Le Saule	<i>La Nurse</i>
Abdelack Bouhout	<i>Môme 1</i>
Youssef Ghaouti	<i>Môme 2</i>
Marc Coin	<i>Sbire Agopian</i>
Richard Dieux	<i>Sbire Marberg</i>
Charles Assas	<i>Nick Costa</i>
Christophe Maratier	<i>Pascal</i>

Fiche technique

Réalisateur	<i>Claire Devers</i>
Dialogues	<i>Bernard Stora</i>
	<i>Teri White (roman Max Trueblood and the Jersey Desperado)</i>
Producteur executif	<i>Christine Gozlan</i>
Producteur	<i>Alain Sarde</i>
Musique originale	<i>Philippe Sarde</i>
Directeur de la photo	<i>Bruno de Keyzer</i>
Montage	<i>Marie Castro-Vasquez</i>
Casting	<i>Lissa Pillu</i>
Chef de la décoration	<i>Carlos Conti</i>
Directrice des costumes	<i>Catherine Leterrier</i>
Coiffeur-styliste	<i>Fabienne Bressan</i>
Maquillage	<i>Paul Le Marinel</i>
Premier assistant réalisateur	<i>Gabriel Laferrière</i>
Second assistant réalisateur	<i>Patrick Boshart</i>
Son	<i>Françoise Coispeau</i>
	<i>François Groult</i>
	<i>Jean-Paul Mugel</i>
Effets spéciaux	<i>Georges Demetrau</i>
	<i>Philippe Hubin</i>

Synopsis

en français

En dehors de leur profession - ils sont tueurs à gages - tout oppose Max et Jérémie. Autant le premier présente bien, bourgeois cossu et sans histoire, se préparant à une retraite bien méritée, autant le second ressemble à un jeune chien fou, prêt à tout pour se faire une place au soleil. C'est ainsi que Jérémie contacte les hommes d'Agopian pour obtenir un boulot digne de ses capacités. On le charge de tuer Max, qui en sait trop long et ne sert plus à rien. L'ennui, c'est que Jérémie s'attache à sa future victime et que Max n'est pas dupe.

In English

Max and Jeremy are professional killers. Apart from this fact, they have nothing in common. Max is a distinguished man living a comfortable and discreet existence. After years of faithful service, he is now about to retire. The young Jeremy is a bit of a maverick, who will do anything to get what he wants. He approaches Agopian, a local crime boss, looking for a job suitable to his great abilities. He is hired to kill Max, who knows too much and is no longer of any use to the crime boss. Trouble starts when Jeremy grows fond of his next victim...of course Max is nobody's fool.

Claire Devers

Réalisatrice



<http://www.ccac.be/interv/devers.htm>

Filmographie

Les marins perdus (2002)

La voleuse de Saint-Lubin (1999)

Le crime de monsieur Stil (1995) (TV)

Chimère (1989)

Avec Beatrice Dalle, Wadeck Stanczak, Francis Frappat, Julie Bataille.

À la mémoire d'un ange (1988) (TV)

"*Sueurs froides*" (1988) TV Series (episode "À la mémoire d'un ange")

Noir et blanc (1986)

Avec Francis Frappat, Jacques Martial, Josephine Fresson, Isaach De Bankole.



"L'élégance est aussi une armure, une façon de se protéger. Philippe Noiret laisse courir les clichés autour de lui comme autant de capes sur lesquelles fonce le taureau médiatique. Noiret le bourru, Noiret le dandy à la voix d'or, Noiret l'homme de cheval, Noiret le débonnaire ... Ce sont des images qui ont un fond de vrai, qu'il a créées et qui continuent de leurs propres ailes."
Le Monde.

Vous le connaissez peut-être grâce au VCU French Film Festival!

Le Pique-nique de Lulu Kreutz, de Didier Martiny (8ème festival)

Les Grands Ducs, de Patrice Leconte diffusé sur les Community Idea Stations, PBS (VCU French Film Series) en octobre 2001

Les Palmes de M. Schutz, de Claude Pinoteau diffusé sur les Community Idea Stations, PBS (VCU French Film Series) en novembre 2001

La carrière cinématographique de Philippe Noiret commence tard, précédée d'une enrichissante expérience théâtrale.

Né à Lille le 1er octobre 1931, c'est par accident (il remplace Georges Wilson, malade) qu'il tourne en vedette le premier film réalisé par Agnès Varda en 1954, *La Pointe courte*. Il lui faudra cependant attendre 1960 pour reparaitre à l'écran: il campe alors, pour Louis Malle, le tonton loufoque de *Zazie dans le métro*. Deux ans après, il retrouve à nouveau un rôle tout aussi marquant, mais dans un registre opposé, celui du drame noir, avec *Thérèse Desqueyroux*, où il compose un personnage dur et odieux auquel il sait donner une touche d'humanité.

En fait, tout Noiret tient dans ces deux pôles, de Raymond Queneau à François Mauriac: légèreté, dérision et tendresse d'un côté, poids écrasant d'une certaine classe sociale de l'autre. Ses meilleurs rôles seront dès lors souvent une synthèse de ces deux dimensions contradictoires, assez rare dans le cinéma français.

D'Yves Robert, avec *Les Copains ou Alexandre le bienheureux*, et du Jean-Paul Rappeneau de *La Vie de château* à Bertrand Tavernier, avec *Que la fête commence* ou *Coup de torchon*, et aux italiens Marco Ferreri, avec *La Grande Bouffe* et *Touche pas à la femme blanche*, et Mario Monicelli, avec *Mes chers amis*, Philippe Noiret va livrer peu à peu le portrait terriblement humain de sa réelle personnalité cinématographique. Avec ses qualités (bonté, équilibre, sympathie, drôlerie), mais aussi ses défauts: lymphatisme qui peut aller jusqu'à une certaine lâcheté, sensualité qui frôle parfois le vice, laxisme qui débouche sur le cynisme.

C'est certainement Bertrand Tavernier qui a su le mieux dégager ce qu'il pouvait y avoir d'inquiétant et de pervers dans son image la plus rassurante, et le faire osciller entre la rigidité bourgeoise (le magistrat du *Juge et l'assassin*) et la tentation violemment anarchiste (le policier de *Coup de torchon*).

Menant dès lors une brillante carrière internationale sous la direction de cinéastes prodigieux comme Georges Cukor, Alfred Hitchcock, ou Francesco Rosi, Noiret alterne intelligemment, en France, films destinés au grand public et oeuvres plus originales, sans donner pour autant sa caution à n'importe quelle

entreprise. Avec des cinéastes consacrés, on le verra ainsi dans *Un Taxi mauve* d'Yves Boisset ou dans trois films de Philippe de Broca, *Tendre Poulet*, *On a volé la cuisse de Jupiter*, et *L'Africain*, tandis qu'avec de jeunes réalisateurs il saura prendre plus de risques: Jean-Pierre Blanc (*La Vieille Fille*), Henri Graziani (*Poil de carotte*), Marco Pico (*Un Nuage entre les dents*) ou Jacques Renard (*Monsieur Albert*), qui fera de lui un personnage étonnamment destructeur...

Même lorsqu'il échoue commercialement, comme avec *Le Grand Carnaval* d'Alexandre Arcady, il ne semble jamais compromis aux yeux du public et de la profession. Et le comédien qui peut enchaîner, dans la même année 1984, l'officier colonial de *Fort Saganne* d'Alain Corneau, et le flic gentiment pourri des *Ripoux* de Claude Zidi, avec la même force de conviction, est plus qu'une vedette: une nature.

Comme Raimu ou Jean Gabin, Philippe Noiret n'a pas tourné que des chefs-d'oeuvre, mais il a marqué tous ses rôles du sceau de son intelligence et de sa personnalité. Il est de ces grands comédiens qui peuvent incarner les personnages les plus divers sans cesser d'être eux-mêmes.

Entretien avec Philippe Noiret

On dit souvent que vous êtes un homme de théâtre...

Oui, avant de tourner des films j'ai fait beaucoup de théâtre. Pour moi, comme pour beaucoup d'acteurs, Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort, être comédien c'était faire du théâtre. Le rêve de la plupart d'entre nous était d'appartenir à une troupe. Par la suite, le cinéma est venu nous chercher les uns après les autres. Ma rencontre avec le cinéma a été un hasard. J'ai réalisé beaucoup de films car je n'avais quasiment que des propositions cinématographiques.

Quelle a été votre enfance ?

Elle a été très banale, très conventionnelle et très heureuse. Hormis les événements historiques, je pense à la guerre, j'ai vécu à Toulouse dans une famille de moyenne bourgeoisie.

Une carrière, ça tient à quoi ?

Dans mon métier, la notion de carrière n'existe pas. C'est un dosage de la vie, de circonstances, d'événements particuliers. J'ai ressenti une envie étrange de faire ce métier, un besoin qui s'est affirmé en moi. Il y a bien sûr la chance, le hasard mais aussi le travail et le don. J'aurais pu prendre d'autres chemins, j'ai choisi celui-là et je suis heureux de ce choix : un choix entre le besoin de gagner ma vie et une certaine dignité de la conserver.

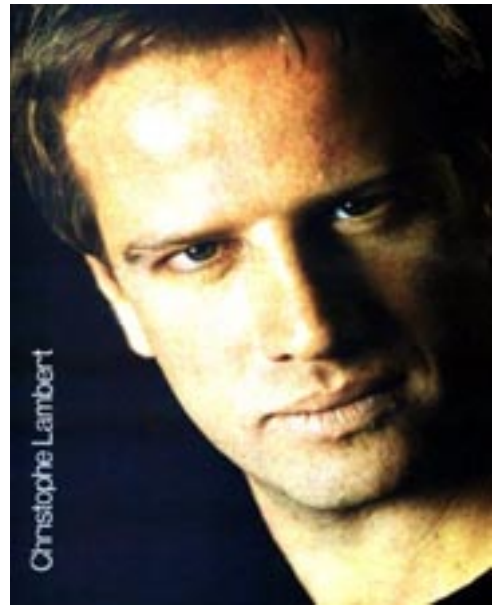
Vous travaillez surtout avec des amis : Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort...

Lorsque l'occasion se présente, c'est un vrai bonheur de jouer avec mes amis. L'un des plaisirs de ce métier est aussi de jouer avec des inconnus qui peuvent parfois devenir des amis. Ces rencontres sont toujours d'une grande richesse.

Aventure, action, comédie, drame, reconstitution historique, science fiction, mélodrame, fantastique, thriller...

Il n'est pas de domaine cinématographique qu'il ignore Christophe Lambert, l'un des rares comédiens français de renommée internationale. Capable à la fois d'interpréter le détenu d'une prison futuriste (Fortress), un homme d'affaire traqué par la pègre japonaise (La Proie), un champion d'échec (Face à Face), un prince charmant moderne (Arlette), un jour immortel (Highlander), le lendemain apprenti tueur (Max et Jérémie).

Christophe Lambert se glisse instantanément dans la peau de personnages plus différents les uns que les autres.



Né aux Etats-Unis, Christophe Lambert grandit en Suisse où par le théâtre, il découvre sa vocation. Il entre au Conservatoire de Paris qu'il quitte deux ans plus tard. Des petits rôles, dont celui d'un jeune malfrat dans *Le bar du téléphone* lui valent d'être remarqué.

En 1982 Hugh Hudson le sélectionne parmi des centaines de candidats pour incarner le personnage qui lancera sa carrière internationale Tarzan. *Greystoke : La Légende de Tarzan* obtiendra un immense succès à travers le monde. Après *Paroles et musiques* d'Elie Chouraqui, Christophe Lambert rejoint Luc Besson pour *Subway*, pour lequel il obtiendra le César du Meilleur Acteur. De sa rencontre avec Russell Mulcahy en 1986 va naître un film culte où il interprète le rôle d'un immortel, Connor MacLeod. Le succès de *Highlander* est tel que deux téléfilms suivront ainsi que deux séries télévisées et un dessin animé.

Professionnel, calme et réservé, Christophe Lambert s'est toujours attaché à diversifier sa carrière déjà éclectique, passant sans encombre des films d'action (*Deux doigts sur la gachette*, *Grand Nord*) à la comédie (*Hercule et Sherlock*, *Arlette*), des thrillers (*Face à Face*) à la science fiction (*Fortress*, *Mortal Kombat*).

« J'aime rentrer dans la peau des différents personnages, effectuer des choses dont je serais incapable dans la vie réelle. C'est probablement pour cela que j'ai eu tendance à faire beaucoup d'épopées fantastiques, qui m'éloignaient de la réalité de tous les jours ».

Christophe est également un producteur averti. Celui de *Génial mes parents divorcent* et de *Neuf mois*, deux brillantes comédies populaires qui comptent parmi les récents grands succès à l'étranger¹.

Avec *Gideon* (drame, 1998), *Résurrection* (thriller, 1998), *Vercingétorix* (épopée, 1999), *Highlander IV* (action, 1999) et *The Point Men* (thriller, 2000), Christophe Lambert aborde un tournant dans sa

¹ Films de Patrick Braoudé, présentés au VCU French Film Festival

carrière, attentif à ne plus se laisser enfermer dans un genre, curieux de renouer avec des projets ambitieux ou des films différents.

filmographie

- 2002 *The Piano Player*
- 2001 *Point Men*
Vercingétorix
- 2000 *Highlander: Endgame*
- 1999 *Fortress 2*
Gideon
Resurrection
Beowulf
Operation Splitsville
- 1997 *Mean Guns*
Arlette
Nirvana
- 1996 *Hercule et Sherlock*
Adrenalin: Fear the Rush
- 1995 *Tashunga*
Mortal Kombat
The Hunted
- 1994 *Highlander III: The Sorcerer*
The Road Killers
Gunmen
- 1993 *Fortress*
Loaded Weapon 1
- 1992 *Knight Moves*
- 1991 *Highlander II: The Quickening*
- 1990 *Why Me?*
- 1989 *Love Dream*
- 1988 *To Kill a Priest*
- 1987 *The Sicilian*
- 1986 *I Love You*
Highlander
- 1985 *Subway*
- 1984 *Paroles et musique*
Greystoke: The Legend of Tarzan, Lord of the Apes
- 1982 *Légitime violence*
- 1981 *Asphalte*
La Dame de coeur
Putain d'histoire d'amour
- 1980 *Une sale affaire*
Le Bar du téléphone
- 1979 *Ciao, les mecs*



Vous le connaissez peut-être grâce au VCU French Film Festival!

Une pour toutes de Claude Lelouch (8ème festival)

Les Grands Ducs de Patrice Leconte diffusé sur les Community Idea Stations, PBS (VCU French Film Series) en octobre 2001

Un homme heureux par Christophe Train - Décembre 99

C'est à 18 ans que Jean-Pierre Marielle découvre le cinéma. Il fait alors la rencontre d'une bande de farceurs trépigant sur les planches: Jean-Paul Belmondo, Jean-Claude Brialy, Claude Rich, Jean Rochefort et Annie Girardot.

Un talent explosif...

Avec un second prix de comédie obtenu au Conservatoire en 1954, il fait du cabaret avec Guy Bedos. Mais il préfère les bons artisans de la rive gauche et la Compagnie Grenier-Hussenot. Et en 1957, les caméras de cinéma le découvrent, après ceux de la télévision, grâce à Henri Decoin. Cela ne l'empêche pas de continuer à jouer au théâtre, car certains auteurs, alors marginaux en France tel que Pinter, ont besoin de lui.

A partir de 1960, il commence sa longue carrière au cinéma. La liste est impressionnante et on y trouve peu de rebuts. Il y interprète des personnages de hâbleurs et matamores. Du coup, on le classe très vite dans la catégorie "dérision baroque" des rôles de compléments.

Heureusement, Philippe de Broca lui offre l'occasion de s'épanouir en 1964, avec *Un Monsieur de compagnie*. Plus encore avec Bertrand Tavernier dix ans plus tard dans *Que la fête commence*. Puis, avec Joël Séria et *Les Galettes de Pont-Aven*, il montre l'étendue de son talent. Avec ce cinéaste, Marielle jouera plusieurs films, comme avec Tavernier, Berri, Boisrond, et Blier. En 1986, il fera un retour au théâtre dans *Clérambard*, de Marcel Aymé, en jouant là un autre personnage biscornu.

Alors, heureux?

Dans sa longue carrière, on peut compter de nombreuses comédies, dont certaines ne sont pas des films de premier plan. Et Marielle de le revendiquer: "Ce sont des films de dernier plan". Il avoue également avoir joué sans lire le scénario. C'est aussi par hasard qu'on le retrouve dans des chefs-d'oeuvre. Car Marielle est un mercenaire. Bertrand Blier l'avait bien cerné quand il disait de lui: "c'est le Bob Denard du cinéma". Et comme tout mercenaire, il lui est donc arrivé de se retrouver dans de beaux combats. Marielle, c'est aussi une voix caverneuse, empreinte de vulgarité lorsqu'elle vire à la grande gueule. Du haut de son mètre 85, il est difficile de ne pas voir ce corps immense déambulant avec des lenteurs d'anthropoïde paresseux. Et son immense moustache.

On continue de le solliciter au cinéma, au théâtre, et à la télévision, car chacun sait qu'il est capable de transcender le cabotinage en libérant un anarchisme revigorant. Il ne rêve que de devenir un "homme liquide"!

Enfin, Marielle, fait partie de cette catégorie de comédiens qui sont un peu les héritiers de l'idée que se faisait Jovet du cinéma en le considérant comme du "gagne-théâtre"...

La bavure policière

Définition :

La " bavure policière ", terme contesté, désigne couramment les situations dans lesquelles l'usage abusif de son arme ou de sa fonction, par un agent de la force publique, conduit à la mort ou aux blessures d'une personne. Un phénomène qui se produit dans cette " zone grise du droit, où les frontières entre la légalité et l'illégalité sont mal tracées, quand elles existent ", estime le chercheur Jean-Paul Brodeur, dans un article intitulé " Police et légalité ". Il existe très peu d'études systématiques sur ce phénomène, ce qui rend très difficile une approche statistique.



www.ifrance.com/policeacadem/dessins/

On peut donc qualifier de bavure les actes de violence de l'assistant d'Almeida envers Jérémie.

Sont-elles fréquentes ? Souvent mortelles ?

La plupart des associations de défense des droits de l'homme préfèrent une approche qualitative à l'approche quantitative de ce phénomène. C'est notamment le cas d'Amnesty International, qui, en 1994, a cependant consacré un rapport à ce phénomène, intitulé "France. Coups de feu, homicides et allégations de mauvais traitements de la part d'agents de la force publique". La seule étude statistique systématique et relativement récente a été réalisée, il y a un an, par le capitaine Pierre-Frédéric Bertaux, moniteur de tir à Paris, à partir des archives de l'IGS (Institut de Gestion Sociale) de la région Ile-de-France. Consacrée au "Stress lié à l'usage de l'arme dans la police", elle couvre la période 1989-1999 et ne concerne que l'Ile-de-France. Seuls 218 hommes sur les 29 800 qui composent la préfecture de police ont fait usage de leur arme durant cette période ", explique l'étude. A quarante-cinq reprises, ils ont blessé (35) ou tué (10). Dans un mémoire réalisé pour l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, Karine Lancement dénombre, pour sa part, 89 cas de morts, entre 1980 et 1995, mettant en cause un ou plusieurs agents des forces de l'ordre (68 pour la police nationale, 13 pour la gendarmerie, 7 pour les CRS, 1 pour les douanes) sur l'ensemble du territoire. 25 de ces décès auraient été provoqués lors de simples contrôles, routiers ou d'identité.

Y a-t-il un profil type des " bavures " ?

Sur les 218 policiers qui ont tiré, 49 seulement étaient confrontés à des hommes armés, explique l'étude du capitaine Bertaux. Les autres se sont sentis menacés par des véhicules. Les victimes des policiers sont essentiellement des jeunes, dont 36 % d'étrangers. Le nombre de tirs (entre 25 et 30) ne varie guère d'une année à l'autre, mais c'est au printemps, de préférence le week-end, dans la rue et durant la nuit, qu'ils se produisent. Le fonctionnaire dégaine de préférence à courte distance : 71 % d'entre eux ont ainsi fait feu à moins de quatre mètres de leurs cibles.

Comment réagissent la police et la justice françaises ?

Au total, sur les dix années passées au crible par le capitaine Pierre-Frédéric Bertaux, seuls 35 fonctionnaires ont été sanctionnés, dont 10 se trouvaient en état d'ivresse. "En cas de bavure policière, la justice répugne à mettre en cause les policiers", constate Bernadette Hétiér du Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP). " En fait, les victimes de bavures sont souvent des jeunes que la justice poursuit ou que les policiers ont dans le collimateur. "Résultat : la plupart des affaires se terminent par un classement sans suite, un non-lieu. Quand il y a poursuites, la qualification la plus

souvent retenue est " coups mortels ayant entraîné la mort sans intention de la donner", infraction punie de vingt ans de prison lorsqu'elle est commise "par une personne dépositaire de l'autorité publique ou chargée d'une mission de service public dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de ses fonctions ou de sa mission" (art. 222-8).

Les affaires récentes témoignent-elles d'une évolution ?

Premier changement : "même si, précise Bernadette Hétier, c'est le fait d'une minorité de familles, souvent portées par leurs liens avec le milieu associatif ", les affaires donnent plus souvent qu'auparavant lieu à des poursuites judiciaires. Il a fallu cependant neuf années de mobilisation pour que la famille et les proches de Youssef Khaïf, tué au Val-Fourré au printemps 1991, obtiennent de la chambre d'accusation le renvoi du policier devant une cour d'assises pour " violences avec arme ayant entraîné la mort sans intention de la donner ".

Autre évolution : l'intérêt croissant porté par les instances européennes à ce type de violences. Bernadette Hétier s'est ainsi vu demander cette année, par le Conseil de l'Europe, un rapport intitulé "Jeunes de France, racisme et discriminations dans les domaines de la police, la justice et la prison". Les membres de ce Conseil peuvent, à tout moment, où qu'ils se trouvent, se rendre sur des lieux de détention ou de rétention pour y constater ce qui s'y passe. Reste que, lorsqu'un policier comparaît, la justice se montre relativement clément. Deux ans dont seize mois avec sursis, le 7 avril 1993, pour le brigadier Frédéric Fournier condamné pour l' "homicide involontaire" de Rachid Ardjouni. Un an avec sursis, le 7 janvier 1994, pour un sous-brigadier responsable de la mort d'un jeune homme à Bissy, en Savoie. Cinq ans avec sursis, en septembre 1995, pour le brigadier Antoine Belmonte, coupable d'avoir tué un adolescent de treize ans à Asnières, dans les Hauts-de-Seine. La mort du jeune Fabrice Fernandez, à Lyon, le 18 décembre 1997, d'une balle en pleine tête tirée dans les locaux du commissariat, n'a valu que douze ans de réclusion criminelle à son meurtrier, Jean Carvalho.

Elisabeth Fleury

<http://www.humanite.presse.fr/journal/2000/2000-04/2000-04-19/2000-04-19-038.html>

Le grand banditisme

Dans le film, Max et Jérémie font partie de ce qui s'appelle la pègre, le milieu des voyous, escrocs, et autres bandits. Max est un tueur à gage à la retraite tandis que Jérémie est un expert en explosifs tout fraîchement arrivé dans ce milieu. Les lois de cet univers sont très rudes, secrètes, et impitoyables, et l'espérance de vie y est très courte.

La police française possède une cellule spécialisée dans la lutte contre le grand banditisme, l'Office Central pour la Répression du Banditisme (O.C.R.B.), qui a en charge la lutte contre la criminalité organisée violente. Les exactions criminelles sont classées en différents groupes selon leur gravité et leur domaine d'activité.



lino.com/~jforcier/jokes/1027/1027_59.gif

Le champ d'action de l'O.C.R.B. recouvre les domaines suivants :

- **les associations de malfaiteurs** : elles sont un moyen et une manière habituels de commettre des actes de banditisme. Il s'agit d'atteindre les malfaiteurs avant la commission ou la tentative de leurs crimes, dès lors qu'ils ont formé une entente pour préparer ou commettre ces crimes.
- **les vols qualifiés** : actes commis avec menace, usage ou port d'arme ou d'explosifs, ou violences contre les personnes.
- **les "rackets"** : extorsions de fonds, de titres ou de signatures.
- **les "règlements de comptes"** : homicides volontaires commis par des malfaiteurs contre d'autres malfaiteurs.

Questions niveau 1

Questions à partir des documents

Christophe Lambert

- 1) Quel film (année?) a lancé la carrière de Christophe Lambert ?
- 2) Quelle actrice française célèbre Christophe Lambert a-t-il pour partenaire dans *Paroles et musique* ?
- 3) Pour quel rôle Christophe Lambert obtient-il le César du meilleur acteur ?
- 4) Quel regard porte-t-il sur sa carrière et comment envisage-t-il l'avenir ?

Philippe Noiret

- 1) Quel genre de rôles incarne le plus fréquemment Philippe Noiret ?
- 2) A part la France, dans quel autre pays européen Philippe Noiret a-t-il beaucoup tourné ?
- 3) Quel célèbre acteur français Philippe Noiret a-t-il pour partenaire dans *Les Ripoux* ?
- 4) Comment Philippe Noiret commence-t-il sa carrière ?
- 5) Dans combien de films Philippe Noiret a-t-il tourné ? Vous trouverez la réponse sur www.imdb.com

Jean-Pierre Marielle

- 1) En quelle année Jean-Pierre Marielle reçoit-il un second prix de comédie au Conservatoire ?
- 2) Citez deux réalisateurs avec lesquels Jean-Pierre Marielle a tourné plusieurs fois.

La bavure policière

- 1) Avec vos propres mots, expliquez en une phrase ce qu'est une bavure policière.
- 2) Contre quel type ou quels groupes de personnes ont lieu le plus généralement les bavures ?
- 3) Recherche : afin d'effectuer une comparaison, trouvez des statistiques concernant les bavures aux Etats-Unis.
- 4) Quels sont les changements récents observés dans ce domaine ?

Le grand banditisme

- 1) Quel nom donne-t-on au milieu auquel appartiennent Max et Jérémie ?
- 2) Dans quelle(s) catégorie(s) peut-on classer Max et Jérémie ? Pourquoi ?

Questions niveau 2 Réflexions autour du film

Questions à propos du film

- 1) Quels adjectifs qualifient Max? Jérémie?
- 2) Quels sont les contrats respectifs de Max et Jérémie?
- 3) Quelle est l'activité préférée de Jérémie?
- 4) Que contient le carnet noir de Max?
- 5) Pourquoi l'inspecteur Almeida n'arrête-t-il finalement pas Max?
- 6) Avant Jérémie, combien de "partenaires" Max avait-il eu auparavant?
- 7) Quel stratagème Jérémie utilise-t-il pour entrer en contact avec Max?
- 8) Comment peut-on qualifier la relation Max/Jérémie?
- 9) Quels rapports entretiennent Almeida et Max?
- 10) A part la France, dans quel autre pays européen Philippe Noiret a-t-il beaucoup tourné ?
- 11) Quel célèbre acteur français Philippe Noiret a-t-il pour partenaire dans *Les Ripoux* ?

Rédaction

Choisissez un des deux sujets suivants :

Quel aurait pu être à votre avis le dénouement du film ? Imaginez une fin différente (environ 150 mots).

ou

Chercher un film américain qui pourrait vous faire penser à *Max et Jérémie*. Résumez –le (environ 150 mots)

VOCABULAIRE

Canapé:	couch
Traîner:	to hang out
Criser:	to get uptight
Reprendre du service:	to be back in harness
Un mal de chien:	hurts like heck
Faire une erreur:	to bungle something
Se tailler:	to take off
A la retraite:	retired
Effacer:	to liquidate
Garde du corps:	bodyguard
Faire chanter:	to blackmail
Voyou:	crook
“lâchez-moi!”:	"get off my case!"
arrêtez de me chambrer”:	"don't needle me"
“file moi ton fric”:	"gimme your money"
“barrez-vous”:	"beat it"
effacer:	to rub out
bousiller la soirée:	to wreck the evening
se déballoner:	to get cold feet
débarquer:	to waltz in
aller aux nouvelles:	to go nose around
espionner:	to spy
la taule:	the pits
avoir le ticket:	to score big
pleurnicher:	to moan
une serviette:	a briefcase
être raide:	to be cleaned out
“ça craint”:	"it looks bad!"
être crevé:	to be beat
sentimental:	softhearted
avoir horreur:	to loathe
gonfler quelqu'un:	to shame somebody
être à côté de la plaque:	to be far off base
des salades:	sarcasms
faire un coup:	to do a job